

me foi et par la même soumission filiale, au prince des pasteurs. Dans l'Eglise catholique, la division des territoires, loin de conduire à la désunion des esprits et des cœurs, resserre de plus en plus les liens qui les unissent ensemble; elle manifeste d'une manière plus éclatante cette merveilleuse unité qui fait la force et la beauté de cette épouse du Christ.

Le premier rameau détaché de cette arbre gigantesque a été la vallée du Mississippi avec tout le territoire à l'Ouest, tel qu'attribué aux Etats-Unis par le traité de 1783. Le Saint-Siège, en établissant un Evêque à Baltimore, le 6 novembre 1789, mit sous sa juridiction tout le territoire des Etats-Unis. L'Evêque de Québec continua d'exercer son pouvoir spirituel sur tout ce qui appartenait encore à l'Angleterre dans l'Amérique du Nord.

En 1796, Terre-neuve fut constitué en Vicariat Apostolique. En 1817, Halifax devint le siège d'un autre Vicariat Apostolique, dont la juridiction s'étendait sur la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Edouard.

En 1826, le nouveau diocèse de Kingston reçut en partage tout le Haut-Canada, aujourd'hui Province Ecclésiastique, divisée en quatre diocèses, partie avec un Vicariat Apostolique.

Dix ans plus tard, le populaire district de Montréal fut érigé en diocèse qui, à son tour, donna naissance à ceux d'Ottawa (1847) et de St. Hyacinthe (1852). Ottawa renferme la vallée de ce nom, dont la rive droite appartient à la Province d'Ontario.

En 1843, l'Orégon, la Colombie et Vancouver, évangélisés par des missionnaires envoyés de Québec, furent divisés en diocèses et formèrent une nouvelle province ecclésiastique.

Quatre ans après, Mgr. Provencher, qui depuis 1818 gouvernait l'immense territoire du Nord-Ouest, d'abord comme vicaire-général de l'Evêque de Québec et ensuite (1870) Evêque de Julio-polis, en *partibus infidelium*, suffragant et auxiliaire de l'Evêque de Québec, fut nommé Evêque de St. Boniface.

En 1852, le diocèse des Trois-Rivières fut démembré de celui de Québec, en même temps que celui de St. Hyacinthe l'était de Montréal.

Malgré tous ces démembrements successifs, le diocèse de Québec avait encore, le long du St. Laurent, une espace de deux cents lieues. En 1867, le diocèse de Rimouski lui en enleva plus de la moitié.

Aujourd'hui il comprend, au nord du fleuve, les comtés de Portneuf, Québec, Montmorency, Charlevoix, Chicoutimi et partie de celui du Saguenay, jusqu'à la rivière Portneuf, à vingt lieues en bas de Tadoussac; au sud du fleuve les paroisses de la Rivière-du-Loup et de St. Antonin dans le comté de Témiscouata, puis les comtés de Kamouraska, l'Islet, Montmagny, Bellechasse, D'rochester, L'vis, Beauce, Lotbinière, Mégantic et le township de Wolfestown, dans le comté de Wolfe.

Au nord il s'étend jusqu'à la limite de la Province de Québec, c'est-à-dire, jusqu'à la hauteur des terres, qui séparent la vallée du St. Laurent d'avec celle de la Baie d'Hudson, limite encore assez peu connue, mais que les cartes les plus récentes mettent à une centaine de lieues du fleuve.

Au sud le diocèse de Québec confine aux Etats-Unis qui, à la ligne orientale du comté de Kamouraska, ne sont qu'à une douzaine de lieues du fleuve, tandis qu'à l'extrême occidentale du comté de Beauce, l'Etat du Maine est à quarante lieues du St. Laurent.

Estimé à vol d'oiseau, le contour irrégulier de ce diocèse peut former une ligne de cinq cents lieues, et renferme une superficie de quinze mille lieues environ.

D'après le recensement de 1871, la population totale de ce territoire est de 331,285; dont 312,424 catholiques et de 18,830 non catholiques.

Il y a 170 paroisses et 19 missions ou nouveaux établissements qui reçoivent, à des intervalles plus ou moins longs, la visite d'un curé voisin, chargé de leur administrer les secours spirituels en attendant qu'on puisse leur accorder un prêtre résidant. Actuellement le nombre des prêtres est de 299, dont 31 sont employés à l'éducation. Il y a 624 religieuses, dont 128 sont exclusivement consacrées au soulagement des malades, 213 ne s'occupent que de l'éducation et les autres ont vouées à l'éducation et à d'autres œuvres de charité. Il y a cinq Jésuites et cinq Oblats de Marie Immaculée, tous résidents à Québec et employés dans le ministère; au mois d'octobre prochain les Rédemptoristes auront une maison dans la même ville.

Les collèges classiques sont au nombre de trois: le Séminaire de Québec, fondée en 1663, le collège de Ste. Anne, fondé en 1827, et celui de Chicoutimi, érigé le 15 août 1873.

Les Frères de la Doctrine Chrétienne, au nombre de cinquante, ont six maisons dans Québec et trois dans diverses paroisses de la campagne.

Le collège de Levis donne un excellent cours commercial. L'Université-Laval, fondée en 1852 par le Séminaire de Québec, compte vingt-deux professeurs actifs et 276 élèves dans les quatre facultés réunies.

Tel est en résumé l'état présent du diocèse de Québec, après deux siècles d'existence durant l'administration du quinzième successeur de Mgr. Laval.

L'humble arbrisseau, planté par cet illustre et saint prélat est devenu un grand arbre qui, malgré les amputations fréquentes et considérables qu'il a subies, étend encore au loin ses branches vigoureuses.

COMPTE RENDU DE LA FÊTE

LE 29 SEPTEMBRE.

Les travaux des décorations des rues ont marché toute la journée avec la plus grande rapidité. Des masses d'ouvriers étaient occupés à travailler à l'ornementation des arcs de triomphe.

Le *Triumph* a été ouvert solennellement à la Basilique. La veille il y avait salut solennel à 7 heures à la Basilique. L'enceinte sacrée était remplie d'une foule énorme. La musique a été ravissante. L'*Ave Maria*, de Chérubini, chanté par Mlle Dessane, a été interprété avec un goût parfait. Les chœurs ont été magnifiques d'ensemble. Ils étaient soutenus par un orchestre considérable.

Nous n'oublierons pas non plus le solo de Mlle Sawyer, dans le *Laudate Dominum*, qui a été parfaitement rendu.

M. E. Gagnon tenait l'orgue. M. G. Gagnon a exécuté d'une manière brillante le morceau d'entrée, un offertoire de Baptiste. A la sortie, M. le chevalier G. Smith a fait une de ces improvisations si brillantes et si heureuses dont il est coutumier.

Mgr. l'Archevêque de Québec officiait. Tous les évêques arrivés dans la journée à l'exception de Mgr. de Bolina, et un clergé nombreux, étaient au chœur.

La veille a eu lieu le premier dîner de l'Archévêché. Après le repas les membres du clergé présents s'étant réunis dans le grand salon, M. l'abbé Valois, de Montréal, au nom des Reli-

gieuses d'Hochelaga, présenta à Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Québec une superbe paire de gants en soie blanche, très-richement brodée en or fin renfermée dans un écrin en soie et velours, surchargée de broderies en or, de pierres précieuses, et d'une croix en miniature sur moire antique.

Puis M. l'abbé Valois continuant d'adresser la parole à Monseigneur, lui présenta, de sa part, un étui renfermant une croix archiépiscopale en vermeil, d'une grande valeur. Cette croix est émaillée de 72 pierres précieuses de diverses couleurs, et ciselée avec un goût exquis.

LE TREMTE

Rien de plus pressé pour chacun hier matin de mettre le nez à la fenêtre et de s'assurer de l'état de la température. Déappointement général et profond s'il en fut. Il faisait une température équinoxiale; le vent soufflait et poussait sur la ville et les environs une pluie froide, et souvent torrentielle. Adieu! tous les magnifiques spectacles que l'on se promettait d'aller voir. Malgré cela, la foule a circulé en rangs serrés dans les grandes rues de la ville sans souci et du déluge et de la boue. De temps en temps une éclaircie au firmament faisait renaitre l'espoir; alors on s'arrêtait, on interrogeait la course des nuées, le sens du vent, et on se disait comme manière d'acquiescement: il va faire beau. Mais bientôt l'éclaircie s'évanouissait et de gros nuages crevant au-dessus de la ville, transformait momentanément les rues en rivières. En dépit du mauvais temps aussi, les ouvriers employés à travailler aux décorations des rues et des façades des édifices s'étaient mis à l'œuvre de bonne heure le matin, ils ont activement travaillé à compléter leurs ouvrages. Chez les particuliers on voyait ça et là les fenêtres s'armer de bougies et de transparents; on se préparait néanmoins à faire l'illumination. A midi, le temps ne s'était pas du tout modifié, et les arcs de triomphe n'étant pas terminés, on décida unanimement que si le concert pouvait être donné dans la soirée, l'illumination n'aurait lieu que ce soir. Vers deux heures, on reçut du Septuor Haydn la réponse que le concert pouvait facilement avoir lieu le soir même et que la transposition des démonstrations pouvait se faire. Des milliers de circulaires furent distribuées aux quatre coins de la ville annonçant la modification forcée du programme.

Ce changement ne détruisait aucunement les autres parties du programme de la journée.

A 5 heures, dans la basilique, était chanté le salut solennel pour la population anglaise catholique. Il y avait encore plus grande foule que la veille dans la nef et dans les jubés. Le service religieux fut ouvert par la *Marche des prêtres d'Athalie*, de Mendelssohn, exécutée à grand orchestre, qui fut suivie d'un chœur *Ave Maria* sur *l'Espérance*, de Rossini. Immédiatement après est venu le sermon en langue anglaise. Mgr. Lynch monta en chaire et après une éloquente improvisation appropriée à la circonstance, introduisit le prédicateur du jour, M. l'abbé O'Reilly.

Après le sermon la musique sacrée reprenait son cours. Le chœur chantait *Laudate Dominum* avec orchestre. Madame Legendre, M. Plamondon et M. Legendre chantaient le magnifique trio du *Gloria* de la messe solennelle, de Rossini: *gratias agimus*.

Puis venait le *Stabat Mater*, et un *O Salutaris* sur la sonate pathétique de Beethoven, chanté par Mademoiselle Desane. Le tout se terminait par un offertoire de Lefébure-Wély, exécuté sur l'orgue par M. G. Gagnon.

M. O. Delisle, de l'Union Musicale comme la veille, dirigeait la partie musicale.

Monseigneur Taschereau officiait.

Le service religieux s'est terminé vers 7 heures. A midi, les évêques avec leur suite ont pris le dîner au Séminaire de Québec.

LE CONCERT

La fameuse ode-symphonie de Félicien David, *Christophe Colomb* ou *La Découverte du Nouveau-Monde*, depuis trois semaines sur le métier, a été enfin donnée hier soir à 7.30 heures, dans la grande salle de l'Université-Laval, devant l'auditoire le plus distingué qui se soit depuis longtemps trouvé dans l'enceinte des salles universitaires. On était curieux d'entendre et l'œuvre originale du grand artiste et surtout la manière dont elle serait donnée, après avoir été étudiée dans un si court espace de temps.

A 7 heures et demie, les membres du Septuor Haydn, qui avaient organisé le concert, aidés de tous les artistes et amateurs de Québec, des messieurs de la Batterie B, des élèves de l'Université et du Séminaire étaient à leurs pupitres; M. le chevalier Gustave Smith était au piano, les solistes, MM. P. N. Lamothe, E. Dery, P. Plamondon et M. Dorion, et le déclamateur des strophes, M. T. C. Casgrain, étaient chacun à leur poste. On sait que la baguette de conducteur avait été confiée à notre artiste, M. Arthur Lavigne. M. Lavigne se multipliait partout, distribuant ça et là les instrumentistes, leur rappelait les instructions et recommandant à tous l'attention la plus rigoureuse.

Le Lieut.-Gouverneur, et NN. SS. les évêques firent leur entrée dans la salle quelques minutes après 7 heures et demie.

Quelques instants après, le conducteur, M. Lavigne, partition en main, s'installait à son pupitre.

L'ouvrage a été savamment exécuté; ce qui ne peut manquer de faire honneur aux membres du Septuor Haydn qui l'ont monté et surtout à M. Lavigne à qui revient la plus grande partie de l'honneur. Notre artiste peut à juste titre se féliciter d'avoir ajouté un fleuron brillant à sa réputation de musicien.

M. Lamothe qui représentait *Christophe Colomb*, a à peine eu une répétition avec l'orchestre et les chœurs; à la dernière heure M. Laurent, qui devait remplir le rôle, s'est trouvé au milieu de circonstances pénibles qui l'en ont empêché; M. Lamothe a eu la gracieuseté d'accepter l'invitation de le remplacer. On a vu avec quel talent il s'est tiré d'affaire.

M. Casgrain s'est acquitté de son rôle de déclamateur avec goût, grâce et facilité. C'est un début qui devra l'engager à cultiver particulièrement l'art de la déclamation.

L'orchestration de *Christophe Colomb*, est travaillée avec une perfection extraordinaire; les instrumentistes trouvent une besogne rude et difficile dans toute la partition.

Les auditeurs se sont montrés rien moins qu'enthousiasmés de l'ode-symphonique de Félicien David et de la manière dont on l'a interprétée.

M. le chevalier Gustave Smith s'est acquitté en artiste de sa tâche d'accompagnateur.

LE PREMIER OCTOBRE.

LA PROCESSION.

Malgré un air tant soit peu chagrin, le soleil s'est levé ce matin comparativement radieux, au grand plaisir de toute la po-

pulation de Québec. Bien des poitrines ont soupiré avec aise, bien des soucis se sont dissipés avec l'aurore; car il était en effet malheureux de voir tant de préparatifs faits inutilement, tant de troubles en pure perte.

Enfin la belle procession du 2ème centenaire, qu'on croyait ne pas voir, a eu lieu ce matin avec un éclat, une pompe qui surpasse, par la majesté du cortège, tout ce qui a été vu dans la métropole jusqu'ici. Jamais foule pareille ne s'est réunie dans Québec. Le défilé de la procession n'a pas duré moins d'une heure, ce qui est considérable vu le peu de distance à parcourir.

Dès huit heures, les différentes sections étaient au rendez-vous, les bâties du parlement, où des placards avaient été affichés sur les murs d'enclos du Séminaire, indiquant à chacun sa place.

Le signal du départ a été donné par la Batterie de campagne de Québec, sous le commandement du major Baby, qui a tiré une salve de vingt coups de canon de la terrasse Durham. En même temps le corps de musique du Petit Séminaire jouait le *God save the Queen*.

La procession s'est alors mise en marche. Les différentes sociétés de Québec et des environs ont mis un zèle inaccoutumé à se faire représenter dans la procession. Personne n'a manqué à l'appel.

Le clergé du diocèse de l'étranger, au nombre de 2 à 500 membres à peu près, suivis de NN. SS. les évêques formaient la marche.

Nous avons compté dix-huit évêques en grande chape, mitre en tête et leur suite, et deux évêques non mitrés. On ne peut se faire une idée du coup d'œil d'ensemble; jamais il nous a été donné d'assister à pareil spectacle, bien sûr aussi ne verrons-nous pareille démonstration.

La pluie avait forcé les entrepreneurs des arcs de triomphe à cesser les travaux hier matin. Avec une activité qui mérite les plus grands éloges, on a eu pendant la nuit improviser, en quelque sorte, les décorations qui manquaient.

LA MESSE A LA BASILIQUE

L'Union Musicale, assistée d'un grand nombre de chanteurs, a donné la messe en sol de Weber avec accompagnement d'orgue et d'orchestre, sous la direction de M. Ernest Gagnon.

Toute la messe a été très-bien rendue. Il nous est impossible de donner une appréciation détaillée de chaque partie, mais nous avons surtout remarqué le *Sanctus* et le quatuor du *Benedictus*.

Entre les parties de la messe, le chœur a exécuté plusieurs morceaux, un *Ave Maria* sur *l'Espérance* de Rossini, le *Laudate* d'Adolphe Adam, et le premier chœur du *Sabat*, Rossini. Ce dernier morceau a été interprété avec une rare perfection. C'est même, à notre avis, le morceau le mieux réussi de toute la messe. Nous avons aussi beaucoup aimé la manière dont a été joué la méditation de Gounod sur le premier prélude de Bach, avec chœur, orchestre et orgue, et violon obligato.

Après le chant du *Te Deum*, la cérémonie s'est terminée par une sortie *impromptu* de M. Gustave Smith.

M. Smith a été encore plus heureux que dans sa première improvisation, et il a produit des effets d'orgue très-remarquables.

Toute la musique de la cérémonie avait été préparée par M. Ernest Gagnon, qui n'en est pas à ses premières essais et dont les succès de maître de chapelle ne sont égaux que par son brillant sur l'orgue. Il a droit à nos remerciements pour la part active qu'il a prise dans le chant et la musique qui ont tant contribué à rehausser l'éclat de ces trois grandes journées, de ce triduum mémorable.

DISCOURS DE MONSEIGNEUR ANTOINE RACINE,

Evêque élu de Sherbrooke.

Facta sunt autem aenea in Jerosolymis..... et ambulabat Jesus in templo, in portica Salomonis.

On célébrait ce jour-là à Jérusalem l'anniversaire de la Dédicace..... et Jésus se promenait dans le temple sous le portique de Salomon.

ST. JEAN X, 22 et 23.

Monseigneur, (1)

Cette fête de la Dédicace était chère à tous les enfants d'Israël; elle leur rappelait les joies les plus héroïques de la patrie, de toutes les phases diverses de leur histoire.

Plus que l'ancienne Synagogue, l'Eglise Catholique, épouse du Roi Immortel des siècles, professa le culte des souvenirs. Ses fêtes commémoratives des mystères de l'Homme-Dieu, de la mort des saints, de la dédicace de la plus humble église, en sont la preuve éclatante.

Un souvenir semblable nous réunit aujourd'hui dans cette église; c'est l'anniversaire deux fois centenaire de l'érection du Siège Episcopal de Québec, par le Souverain Pontife, *Clément X*, d'heureuse mémoire.

A la voix du vénérable successeur de Mgr. de Laval, l'illustre et saint fondateur de cette église, les enfants de Dieu accourent de tous les points de cette immense région primitivement confiée à la sollicitude de l'Evêque de Québec, pour rendre grâce à Dieu des bénédictions répandues sur cette église, mère féconde de tant d'autres églises disséminées sur la plus grande partie de l'Amérique Septentrionale.

Voyez comme tout ce qui frappe nos regards respire la joie, la joie pure et sainte, dont la religion seule a le secret. Ces détonations pacifiques de l'airain guerrier, ces illuminations splendides, ces arcs de triomphe, ces chants d'allégresse, ces magnifiques décorations, cette nombreuse affluente de fidèles, cet innombrable cortège de prêtres, tout nous rappelle la prophétie du saint homme Tobie (2) annonçant le bonheur de Jérusalem, où le joyeux alleluia devait un jour se faire entendre de toutes parts: *et per vias ejus, alleluia cantabitur.*

(1). Mgr. Taschereau, Archevêque de Québec.

Ettaient aussi présents: Messieurs Taché, archevêque de St. Boniface; Lynch, archevêque de Toronto; Rodger, évêque de Chatham; Crinon, évêque de Hamilton; C. Larocque, évêque de St. Hyacinthe; Fabre, évêque de Gratiopolis; Sweeney, évêque de St. Jean du Nouveau Brunswick; Carignan, évêque de Hav. de Grâce; Langens, évêque de Rimouski; McIntyre, évêque de Charlottown; Duhamel, évêque élu d'Ottawa; McKinnon, évêque d'Arichat; Cameron, coadjuteur de Mgr. d'Arichat; LaRoche, évêque des Trois-Rivières; Jamot, évêque de Saint Ste. Marie; Ryan, évêque de Buffalo; Guérin, évêque de Burlington; Persico, évêque de Bolina in partibus; Walsh, évêque de London; McQuaid, évêque de Rochester; Wadhams, évêque de Ogdensburg et plus de 400 prêtres.

(2) Tobie X M, 22.